

Laval théologique et philosophique



Laurent GIROUX, *Durée pure et temporalité* (Bergson et Heidegger), Tournai, Desclée & Cie et Montréal, Bellarmin, 1971 (16 X 24 cm), 136p.

Roger Ebacher

Volume 28, numéro 1, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020281ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020281ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ebacher, R. (1972). Compte rendu de [Laurent GIROUX, *Durée pure et temporalité* (Bergson et Heidegger), Tournai, Desclée & Cie et Montréal, Bellarmin, 1971 (16 X 24 cm), 136p.] *Laval théologique et philosophique*, 28(1), 88–89. <https://doi.org/10.7202/1020281ar>

plausible donné à la « jalousie » dont parle S. Clément de Rome ?

2 — La montée du zélotisme de l'an 45 à l'an 70 n'est pas un phénomène mineur, du moins en Palestine. Suffit-il d'un paragraphe de cinq lignes (p. 679) pour en rendre compte, alors que l'assemblée de Jérusalem et l'incident d'Antioche se déroulent dans l'ombrage de ce phénomène ?

Le lecteur sérieux saura gré à l'auteur de s'être imposé un tel labeur dans la recherche et d'en avoir fait connaître les résultats (p. 734) aux humbles ouvriers de la science historique.

Benjamin FORTIN

Laurent GIROUX, *Durée pure et temporalité* (Bergson et Heidegger), Tournai, Desclée & Cie et Montréal, Bellarmin, 1971 (16 × 24 cm), 136p.

L'auteur centre son attention sur le problème particulier du temps en rapport avec l'existence humaine. C'est là un problème qui touche l'axe même de la recherche contemporaine et de la philosophie actuelle. Car, depuis la mise en question radicale d'une vision statique du monde, aucun penseur ne peut éviter cette question du temps. Par son étude, Laurent Giroux fait d'ailleurs bien voir comment cette interrogation est au cœur de la recherche de deux penseurs importants de notre époque.

Cette étude sur la durée et la temporalité est menée en deux temps. Il s'agit d'abord de déceler comment Bergson se représente la genèse de la conception traditionnelle du temps, puis comment, grâce à sa théorie de la durée, il cherche à découvrir le temps originel. Scrutant ensuite la pensée de Heidegger, l'auteur suit cette théorie de la temporalité qui cherche à découvrir la structure ontologique de l'existence concrète. Ce qui lui permet enfin d'examiner de près la critique faite par Heidegger du temps-espace et de la durée.

Laurent Giroux a eu le courage de s'attaquer à des textes bergsoniens particulièrement difficiles. Nous pensons surtout aux extraits du deuxième chapitre de l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* et

de *Matière et Mémoire*. Ces textes sont en fait rarement analysés par les exégètes bergsoniens. L'auteur les a abordés avec un sens critique remarquable. Et il a su les éclairer à l'aide de spécialistes tels que Louis de Broglie et les logiciens du langage. Il faut savoir lui en être reconnaissant.

Avec un bon esprit d'indépendance, l'auteur a aussi su éviter le bourbier des querelles entre historiens de l'évolution et de la non-évolution de la pensée bergsonienne, pour faire ressortir comment l'intuition bergsonienne a gagné par un approfondissement qui fut en fait une successive intégration des diverses dimensions temporelles dans l'unité d'un seul élan qui est la conscience même. Au fur et à mesure que l'intuition bergsonienne de la durée s'analyse, le présent, le passé et le futur s'intègrent à la conscience dont le pouvoir créateur est l'esprit. On a là une étude approfondie et nette de l'évolution de la pensée bergsonienne qui, quoique s'étalant sur plus de quarante ans, est toujours fidèle aux coups de sonde qui se multiplient à même le réel.

On voit ensuite comment Heidegger, un peu bergsonien sans le vouloir, s'inspire de Bergson en s'y opposant. Car la temporalité de Heidegger n'est pas tout simplement une forme approfondie ou plus abstraite de la durée bergsonienne. Bergson n'a pas posé la question des conditions ontologiques de possibilité des phénomènes conscients et de l'unité originelle du temps. C'est dans ce sens que va Heidegger pour en venir à poser à la base même de notre existence la temporalité vue comme ouverture à l'être. « Le temps devient par là non plus seulement la structure et le fondement de l'action consciente, mais la structure même de notre être » (p. 65).

L'on voit bien alors comment aussi bien Heidegger que Bergson considèrent la représentation ordinaire et traditionnelle du temps comme quelque chose de dérivé. Le temps fondamental, le temps originel, le temps vrai, c'est la « durée pure », c'est la « temporalité ». Mais là, les deux penseurs se séparent. Alors que la « durée pure » est conçue sous un modèle psychologique, la « temporalité » se veut la structure même de notre existence, posée comme condition

ontologique de possibilité de la réalité humaine. Aux deux s'adresse toutefois la même question : ce qu'ils appellent le temps originel, ne correspondant plus à notre représentation habituelle du phénomène temps, est-il encore vraiment du temps ? Telle est l'ultime question à laquelle l'auteur veut répondre. Et voici ce qu'il en dit : « Le temps constitué, le temps de nos mesures et de l'emploi quotidien, ne mérite le nom de temps que dans la mesure où il explique, selon un mode dérivé, le temps humain lui-même. Telle me paraît être la raison profonde pour laquelle aussi bien Heidegger que Bergson ont le droit d'appeler temps ce qu'ils considèrent comme la source même du temps dans la structure de l'être humain, soit la *durée*, soit la *temporalité* ». Et, citant Merleau-Ponty, il rappelle que le problème est « d'explicitier ce temps à l'écart naissant et en train d'apparaître, toujours sous-entendu par la notion de temps, et qui n'est pas un objet de notre savoir, mais une dimension de notre être » (p. 123). Ce qui montre bien comment ces deux penseurs, Bergson et Heidegger, sont des pèlerins de la source ; comment ils ont su tous deux bien écouter une des nostalgies les plus profondes du cœur humain.

En somme, pour cette thèse de doctorat, Laurent Giroux a eu le courage d'aborder un thème difficile, mais fondamental pour la compréhension du monde et de l'homme. Le style est parfois aride. L'honnête homme pourrait souhaiter y trouver un peu plus de vulgarisation. Mais celui qui acceptera de faire l'effort requis sera bien récompensé : il aura sans doute la joie de mieux se comprendre lui-même et d'être plus apte à aborder d'une façon vraie le monde d'aujourd'hui.

ROGER EBACHER

Marc ORAISON, *Une morale pour notre temps*, Coll. « Livre de Vie », N° 100, Paris, Fayard, 1970 (10 × 18 cm), 188p.

La maison Fayard nous présente dans sa collection de poche « Livre de Vie » une réédition (revue par l'auteur) du volume bien connu paru en 1964.

Dans la langue vivante et avec la plume parfois caustique qu'on lui connaît, Marc Oraison pose à la morale et aux moralistes certaines questions vivifiantes et suggère des pistes de recherche. Fort de l'expérience clinique qui est sienne comme psychologue, il pourchasse avec une vigueur qui ne se dément pas les régressions de type légaliste qui ont pu caractériser au cours des derniers siècles certaines présentations de la morale et qui sont une tentation permanente pour chacun. En même temps, il contribue à débarrasser la morale de la figure rébarbative qu'on lui prête souvent pour y voir la science qui explicite « l'appel irréprouvable du monde sur moi et l'exigence jaillissante de ma propre existence » (p. 21). Et il aide le croyant à dépasser la simple observance de la loi extérieure pour rejoindre l'appel inouï que lance Dieu à la rencontre interpersonnelle dans l'amour.

L'auteur sait trouver la formule suggestive, le raccourci évocateur qui renouvelle notre vision. C'est ainsi qu'il a des pages intéressantes sur le rôle de la loi dans la structuration de la personne, sur la présence du péché qui donne à la vie morale son aspect « dramatique », sur la place de l'amour et de la relation interpersonnelle dans l'existence. Il se plaît à souligner la convergence de la Révélation et des données les mieux établies de la psychologie.

Mais le genre a les défauts de ses qualités. Certaines présentations sont trop rapides : je pense par exemple à la conception paulinienne de la loi. D'autres sont trop partielles : j'éprouve un certain malaise à voir un manuel de théologie morale assez pauvre promu au rang de représentant de la morale des derniers siècles. On pourrait aussi discuter la précision de certaines formulations...

Mais tel qu'il est, le volume permet de redécouvrir certains points d'insistance de la grande morale traditionnelle, de la morale dont ne rend pas justice n'importe lequel manuel « à l'usage des confesseurs » et qui trouve aussi son expression dans les œuvres spirituelles des auteurs. Et il ouvre des horizons, évoque une tâche jamais terminée et toujours à reprendre, la tâche de la théologie morale : découvrir à partir de